

Prélude

L'image ci-dessous révèle que Mlle Buffe dont il est question, ici, pour la troisième fois de suite dans les "Bahuts du Rhumel", a d'abord été "déléguee d'enseignement" au lycée de garçons en 1931/32, et un cartouche reproduisant l'extrait d'un palmarsé de l'époque le prouve: la déléguée figure, en effet, parmi les professeurs et messieurs Recouly, Hell, Lentin, Henri Martin, Vêga-Ritter, Grégoire, Leca, Dufour, Sandrai-Laspordes, Cannazzi, Fargeix, Valade, Alies, Mèrouze (secrétaire du proviseur), le couple Hartz, Lanfranchi, Costes, Marcelle Fargeix et Plazy au-delà de notre... "héroïne". C'est - on le voit - aux élèves de cinquième A1 qu'enseigna français et latin, aux B le français seul, celle qui - avec un soupçon d'audace si l'on se réfère à l'art qu'elle avait de déclamer les vers - aurait pu prétendre interpréter les Phédre ou les Athalie à l'Odéon voire à la Comédie-Française...



Délégues d'Enseignement

M^{lle} BUFFE *Cinquième A1, Cinquième B.*
M^{me} HARTZ *Quatrième A1.*
M.M. MÉCHIN (A. 變).... *Troisième B.*
PLAZY (L. 變, O. 變).. *Sixième A1.*

Mademoiselle Buffe... troisième rappel !

C'est toujours avec un immense plaisir que je lis, dans "Les Bahuts du Rhumel", les articles d'anciens condisciples évoquant leurs souvenirs.

C'est avec un intérêt redoublé que j'ai lu le remarquable article de Raoul Pinaud concernant mademoiselle Buffe, car j'ai été élève de celle-ci au début des années trente.

J'ai quitté le lycée en 1936, après le bac philo; je suis donc un peu plus âgée que les élèves qui figurent, avec mademoiselle Buffe, sur la photographie de la classe de troisième, en 36-37. Toutes ces filles sont semblables à mes anciennes camarades, avec leur blouse écrite, leur chevelure soigneusement coiffée, leur nom familier que l'on retrouvait dans toutes les classes car il y avait beaucoup de familles nombreuses à cette époque.

Parmi tous nos professeurs, mademoiselle Buffe était pour moi une énigme, un mystère. A l'âge de l'adolescence où l'on est si sensible aux apparences, la personne de mademoiselle Buffe, avec sa haute silhouette massive, sa démarche lourde, son visage inexpressif, comme taillé à coups de serpe, était étrange. Elle n'était pas handicapée, pire, elle était disgraciée. On aura de

la compassion pour le handicap, mais, malheureusement, de la moquerie pour la disgrâce, surtout quand elle est féminine. Elle était le type du professeur à chahuter car on la sentait désarmée devant ses élèves. Si, dans notre classe, elle n'a jamais été vraiment chahutée, c'est parce que, à cette époque nous respections nos professeurs et que la discipline était sévère sous la férule de mademoiselle Duverger et ensuite de mademoiselle Guisclatré.

Mademoiselle Buffe préparait soigneusement ses cours, mais, entre elle et ses élèves, le courant ne passait pas. Son cours était un interminable monologue, probablement intéressant en lui-même mais terriblement ennuyeux pour nous. Je me demande si, dans la classe, une seule élève l'écoutait vraiment. Son discours monotone était toujours émaillé de "n'est-ce pas," au point que certaines s'amusaient à cocher sur un petit papier le nombre de "n'est-ce pas", et ce nombre atteignait largement la centaine en une heure de cours.

De temps à autre, les plus hardies se risquaient à poser une question quelconque. Mademoiselle Buffe s'interrompait alors pour répondre calmement: "Mademoiselle, vous ne posez

une question oiseuse", en insistant sur l'adjectif, ce qui nous faisait rire. De ma vie, je n'ai entendu quelqu'un d'autre employer ce mot. Dans le dictionnaire, il est précisé que "oiseux" signifie "qui ne mène à rien, inutile". Cet adjectif incongru est bien adapté à la situation.

Je trouve remarquable que Raoul Pinaud - qui était un enfant lorsqu'il cohabitait avec mademoiselle Buffe, ait si bien perçu l'étrangeté de cette femme, si bien observé son comportement et, ensuite, à l'aide de ses souvenirs, si bien analysé sa personnalité et sa façon de vivre.

Ce qu'il nous révèle sur ses déclarations solitaires à la façon des tragédiennes du Théâtre Français apporte un élément surprenant et dramatique à l'image de mademoiselle Buffe. Dans son immense solitude affective, elle n'avait, comme refuge, comme consolation, que de vivre dans la fiction, entrer dans la peau des personnages et vivre leurs passions.

Etrangère à la ville de Constantine et probablement à l'Algérie, d'où venait-elle? Avait-elle fui un passé douloureux? Questions qui restent sans réponses.